

que ceux de nos compatriotes qui se trouvent aujourd'hui sur la ligne du feu". Si je ne me méprends pas sur l'esprit du peuple canadien, les cœurs, chez nous, sont bien avec nos combattants du front; on est bien préparé à les soutenir, dans toute la mesure du possible. Des hommes, des munitions, de l'argent, cela cependant ne saurait suffire à gagner la guerre. Nous avons à mettre dans la bataille notre force entière, notre cœur, notre âme, comme un peuple uni.

Le même esprit de sacrifice que celui de nos vaillants d'outre-mer qui ont donné leurs vies à la patrie doit nous animer.

L'adresse fait allusion aux forces expéditionnaires canadiennes qui ne cessent pas de maintenir leur réputation. C'est un fait dont, comme Canadiens, nous sommes justement fiers. Dans tous les engagements, jusqu'ici, nos hommes n'ont jamais manqué de se trouver à la hauteur. L'ennemi a reconnu leur audace et leur héroïsme quand il leur a opposé les meilleurs régiments de la Garde prussienne. Nos forces au front ont montré une telle détermination de rester fidèles aux plus hautes traditions militaires et patriotiques, qu'elles ont mérité par là un honneur durable pour elles, et pour leur pays, de la gloire parmi les nations alliées. A aucune époque durant la guerre, la responsabilité du Canada fut telle qu'aujourd'hui. C'est sur la Grande-Bretagne, ses possessions et sa grande alliée au sud, que repose le sort de la cause des alliés. A coup sûr la situation dans l'est est-elle sombre. La Russie est brisée; elle est maintenant une proie facile à l'agression allemande. La Roumanie, la Pologne, la Serbie et l'Italie ne peuvent faire plus que de défendre ce qui leur reste. La vaillante Belgique, qui, au début de la guerre, sut tenir si héroïquement en échec des hordes allemandes, est dépouillée et outragée. La brave et vaillante France s'est jetée toute entière dans la lutte, de la lutte pour son existence. Il reste à la Grande-Bretagne, au Canada et aux Etats-Unis de réunir toutes leurs forces afin de rétablir les nations dépouillées, de détruire le militarisme, et d'assurer la survivance de la démocratie. Souverainement confiants dans notre cause, dans nos armées, notre marine et notre Dieu, nous gagnerons ou nous mourrons.

Il est question aussi, dans l'adresse de l'extension au service extérieur de la loi actuelle sur le service civil; on voudrait que les promotions et nominations ne soient faites à l'avenir que d'après la valeur des candidats et de leurs capacités. Cela est particulièrement opportun vu que le Gouvernement va se trouver à assumer de plus grands pouvoirs, de plus grandes obligations, en

prenant à sa charge un certain nombre encore d'utilités publiques.

Sûrement le public approuvera-t-il la création des deux nouveaux ministères. Le premier, celui d'Immigration et de Colonisation, nous offre beaucoup de promesses. Ce dont le Canada a besoin, c'est une population capable de développer son territoire, ses ressources. La province de l'Alberta, à laquelle j'appartiens, possède un territoire et des ressources capables de soutenir une population plus grande que celle du Canada tout entier. Nous avons besoin que l'on vienne nous aider à développer nos grandes ressources naturelles. Seulement, nous avons besoin de gens qui deviennent des Canadiens, qui puissent apprécier l'idéal des traditions, des institutions du Canada.

L'immigration s'est maintenue durant la guerre. Il n'est pas douteux qu'après la guerre il nous arrive un afflux de population qui impose un gros travail au nouveau ministère.

Le Canada doit être un pays uni, tous ici nous avons des intérêts communs.

Ne parlons pas de l'Est ou l'Ouest, mais d'un Canada plus grand qui est destiné à prendre une part de plus en plus grande entre les nations. Ce qui est dans l'intérêt de l'Ouest, l'est dans l'intérêt de l'Est.

Il incombe au Gouvernement de faire l'impossible en vue de promouvoir le développement de nos vastes territoires agricoles, de nos mines, de nos bois, de nos pêcheries, comme du reste de nos grandes richesses naturelles.

On devrait encourager le commerce entre provinces. Les Pères de la Confédération en voulant réunir les parties séparées du Canada, de l'Atlantique au Pacifique, par le trafic entre les provinces, avaient eu une conception nationale qu'il nous incombe de réaliser aujourd'hui plus que jamais. L'Ouest transportera ses grains, son charbon, ses autres produits naturels, dans l'Est. En retour, l'Est enverra à l'Ouest ses produits industriels. La prospérité et le développement de l'Ouest signifient, pour l'Est, augmentation de richesses et de production.

Le problème des transports s'impose dans ce pays. Aujourd'hui, nos trois chemins de fer transcontinentaux sont plus que suffisants aux besoins du trafic. L'hiver dernier, le Canada oriental manquait de combustible. Dans l'Alberta seulement, nous possédons 85 p.c. des réserves de charbon du Canada, c'est-à-dire assez pour les besoins du peuple du Canada durant des siècles. C'est la perspective de ces grandes ressources naturelles du Canada occidental qui nous fait envisager l'avenir du Canada avec espoir, non seulement au sujet de la question